

## Archives artistiques de Nice : Chagall dans le Midi – 12/02/1952

00:00:03

*Présentateur:* Et Marc Chagall lui aussi est à Vence. Nous l'avons découvert dans son ermitage, un ermitage ensoleillé. On y parvient par une rampe douce, au milieu des arbres, des oliviers, dans cette magnifique campagne, cette campagne ensoleillée et tellement délicieuse. Marc Chagall, vous êtes un grand voyageur. Vous avez vu, vraiment, votre palette un peu partout dans le monde vous l'avez promené. Pourquoi êtes-vous venu à Vence, Marc Chagall ?

00:00:29

*Marc Chagall:* Vous savez vraiment, j'ai eu une chance inouïe de découvrir ce Villars et Vence. Je crois que je ne le mérite même pas. C'est pour moi un miracle. Alors je m'installais ici. Je savais bien que Renoir habitait pas loin, le grand Renoir, le grand Bonnard habitait ici, il a découvert des miracles dans la peinture. Et bien je me lançais. Par hasard, j'ai trouvé une merveilleuse maison et je me prépare de faire quelque chose, de faire de la peinture.

00:00:59

*Présentateur:* Enfin, direz-vous plaisamment Marc Chagall. Enfin, vous allez faire quelque chose. C'est très plaisant. Marc Chagall je sais aussi que maintenant, vous avez un violon d'Ingres. Vous avez également la céramique. Parlez-nous de cette céramique. Est-ce la glaise de Vence qui vous a attiré ?

00:01:14

*Marc Chagall:* Et bien je dois vous dire franchement, c'est encore une découverte pour moi cette terre glaise. J'ai commencé, je voulais faire un petit peu la céramique, je ne savais pas ce que c'est. Tout à coup, j'ai comme une chose, une brûlure dans la main. Cette terre glaise, ça a commencé à chatouiller. Et j'ai découvert que ce n'est pas une aquarelle, ce n'est pas un dessin, ce n'est pas une gravure, c'est la céramique. Je ne sais pas ce que c'est. C'est une chose spéciale, et je suppose que maintenant peut-être je commence à deviner qu'est-ce que c'est. Et j'ai fait en tout 25 pièces. Quand j'aurai une centaine, eh bien, ou 60 ou 75, j'exposerai, vous allez voir, vous allez juger.

00:01:53

*Présentateur:* Mais j'ai déjà vu, Marc Chagall, j'ai vu ces admirables plats, je sais que ces plats, vous les faites de vos mains dans cette magnifique terre de Vence, et je sais que vous les mettez au four avec cette inquiétude de l'artiste qui attend au fond la sortie du four, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que cela va donner ? Ces coloris sont admirables, vraiment, ce sont des compositions absolument splendides. Marc Chagall, je voudrais que vous fassiez beaucoup de céramiques et aussi que vous n'abandonniez pas votre palette. Marc Chagall pour terminer, ne voulant pas vous importuner davantage, encore, encore un mot sur cette terre magnifique, cette terre vençoise qui vous a accueilli et vous gardera, j'espère.

00:02:31

*Marc Chagall:* Eh bien vous savez, je répète le mot paradis et il n'est pas exagéré. Faites attention à Vence, c'est un endroit vraiment magnifique et pour un artiste, c'est une grande responsabilité d'habiter ici.

00:02:44

*Présentateur:* Quelle jolie chose vous venez de nous dire. Merci, merci, Marc Chagall.

## Archives artistiques de Nice : Chagall dans le Midi – 12/02/1952

00:02:54

*Présentateur:* Marc Chagall, pourriez-vous me dire quand vous êtes venu pour la première fois en Provence ?

00:03:00

*Marc Chagall:* Je suis arrivé ici vers les années 1923-24. Quand Volland me demanda de faire des illustrations de "Fables" de La Fontaine, je voulais me baigner dans l'atmosphère des rêves réels. Je voulais trouver quelque chose qui ne ressemble pas à Vitebsk et même qui ne ressemble pas à Paris. Je me suis arrêté d'abord à Marseille, puis à Toulon et après à Nice, et j'ai terminé dans le Midi toutes les maquettes pour les Fables de La Fontaine. Et c'est là que j'ai fait pour la première fois connaissance avec le monde des fleurs qui me sont apparues comme une sorte de Mille et une nuits dans la peinture. Ce voyage dans le Midi est le deuxième événement dans ma vie, le premier étant mon arrivée à Paris en 1911.

00:04:00

*Présentateur:* Est-ce que ce climat vous incite au travail ?

00:04:03

*Marc Chagall:* Pas seulement, mais il me semble qu'il m'invite au travail. Il emplit mon organisme d'un air spécial et même d'une flamme de laquelle on ne peut se libérer qu'en travaillant, comme on peut. Mais pour sentir ça, il devait se produire la révolution, la guerre, l'immigration et beaucoup d'autres choses.

00:04:30

*Présentateur:* Et est-ce que la lumière vous attire ?

00:04:34

*Marc Chagall:* La lumière ? Oui, il me semble que je ne sens que cette lumière d'ici, et même ma ville natale me semble maintenant pareille à une bougie blanche qui ne brûle plus. Mais peut-être c'est l'écho lointain des sons méditerranéens qui sont en moi. Je ne sais pas.

00:05:00

*Présentateur:* Pourquoi êtes-vous venu à Vence ?

00:05:03

*Marc Chagall:* Vence. Ce nom avant tout sonne si bien. On sent ici une douceur et après Bella, il me semble, que Vence la jolie lui ressemble. Et maintenant encore deux ou trois fois plus. [Changement du document] Le costume pour « Aleko », sur la musique de Tchaïkovski et la chorégraphie de Massine. Et le deuxième, « L'Oiseau de feu » sur la musique de Stravinsky et la chorégraphie de Balanchine. En ce moment, il me semble, je suis un peu refroidi. Enfin, je pense que nous avons assez parlé et que c'est mieux de travailler.

00:05:47

*Présentateur:* Eh bien je suis tout à fait de votre avis Marc Chagall, surtout que votre travail est pour nous une joie. Mais j'espère tout de même qu'un jour vous reviendrez aux décors de ballet et de théâtre. Merci infiniment.

00:06:10

*Présentateur:* La ville de Nice a sans doute un grand rôle à remplir en ce qui concerne le domaine des arts et plus précisément en ce qui concerne les peintres. Ce n'est pas un hasard si, après Renoir, après Bonnard, des peintres comme Matisse, Picasso et Chagall sont venus

## Archives artistiques de Nice : Chagall dans le Midi – 12/02/1952

s'établir sur les bords de la Méditerranée et trouver dans la lumière une nouvelle source d'inspiration. C'est pourquoi, après l'exposition consacrée au peintre Henri Matisse, voici que s'ouvre à la Galerie des Pochettes une exposition consacrée aux œuvres du merveilleux artiste Marc Chagall. Et si j'emploie le mot merveilleux, c'est dans son sens le plus précis, dans le sens où l'on peut parler d'un univers grandiose et merveilleux. L'importance de cette exposition et la signification qu'elle prend aujourd'hui donne à cette manifestation toute l'ampleur que méritait l'un des grands maîtres de la peinture actuelle. Et ce maître de la peinture actuelle nous fait l'honneur de venir dans notre studio et nous lui demanderons dans un instant de nous dire quelques mots. Je vais tout d'abord m'adresser à madame Guinet, la directrice des musées de Nice, qui, pour cette exposition, a fait preuve de tout le dévouement, de toute la compétence et aussi de tout l'amour de la peinture dont elle est capable. Voulez-vous, madame Guinet, nous dire quel est votre sentiment à la veille de l'ouverture de cette exposition des œuvres de Marc Chagall ?

00:07:42

*Madame Guinet:* Je dirais que c'est un des privilèges de cette côte, comme vous l'avez si bien dit tout à l'heure, qui fut au cours des siècles l'inspiratrice des plus grands maîtres de notre histoire, d'être toujours de notre temps la terre d'élection d'un si grand nombre d'artistes célèbres, que nos visiteurs américains la nomme la Toscane du XX<sup>e</sup> siècle. Nice, qui est en somme la capitale de cette nouvelle Toscane, se doit de suivre la tradition qu'elle a instaurée avec l'exposition Matisse et projette de montrer tour à tour à ses visiteurs et à ses habitants des chefs d'œuvre qui, chaque jour, depuis des générations, naissent sous son ciel. Son but sera donc et de glorifier les vivants et de célébrer la mémoire de ces hôtes illustres aujourd'hui disparus. Lorsque je suis arrivée à Nice pour prendre mon poste à la direction des musées il y a deux mois, Nice, imitant New York, Paris et Londres, se proposaient d'ouvrir la saison de 1952 par une exposition dédiée au maître Chagall. J'ai été chargé de l'organiser et rien ne pouvait m'être plus agréable.

00:08:55

*Présentateur:* Mais était-ce la première fois que vous rencontriez le maître Chagall ?

00:09:00

*Madame Guinet:* Non. Et justement, j'avais... Mon plaisir est d'autant plus grand que j'avais eu l'occasion de le connaître lors de son retour d'Amérique. Quand, en 1947, mes collègues Jean Cassou et Bernard Dorival ont organisé au Musée d'Art moderne, sous l'égide de la Direction des musées nationaux, leur première exposition qui précisément était destinée à montrer au public parisien les œuvres de Chagall. A ce moment, les choses étaient encore difficiles. Le papier et les clous étaient contingentés, et Chagall et sa fille Ida me rappelaient ces jours-ci combien notre petit catalogue fut modeste et avec quelles difficultés nous nous étions procuré les clous nécessaires à l'accrochage.

00:09:51

*Présentateur:* Mais je pense qu'aujourd'hui, vous vous êtes heurtés à moins de difficultés pour l'exposition de Nice.

00:09:57

*Madame Guinet:* Aujourd'hui, tout a été facile et tout a été charmant. Je dois dire que ces trois jours passés à accrocher en compagnie du maître et de sa fille, aidés par le personnel

## Archives artistiques de Nice : Chagall dans le Midi – 12/02/1952

du musée de Nice, resteront un de mes plus agréables souvenirs. L'accrochage est pour le conservateur le moment où il est en contact direct avec les œuvres d'art, et c'est sans doute un des instants les plus passionnants de son travail.

00:10:27

*Présentateur:* Je vous remercie beaucoup, madame Guinet, d'avoir bien voulu nous donner ces précisions et je suis sûr d'être l'interprète de tous en vous exprimant notre reconnaissance pour ce que vous faites et ce que vous ferez à Nice pour la peinture. Je crois que vous voulez encore ajouter un petit mot et je vous en prie.

00:10:45

*Madame Guinet:* Je voulais dire que puisque Chagall a porté bonheur à mes collègues du Musée national d'Art moderne, il me semble de bon augure de commencer moi aussi mon travail à Nice par une exposition Chagall. Et je souhaite à cette exposition, la plus grande réussite et le plus grand succès auprès de notre public.

00:11:04

*Présentateur:* Je vais maintenant faire place au maître Marc Chagall et lui demander notamment de nous parler de la Côte d'Azur, de sa lumière, de cet univers qui maintenant appartient aussi à l'univers enchanté de son œuvre.

00:11:20

*Marc Chagall:* Je suis ému du fond de cœur de voir mes tableaux sur le même mur où étaient accrochés il n'y a pas longtemps ceux de notre grand aîné Henri Matisse. Je suis touché plus que je puis le dire. Je suis reconnaissant au comité de cette exposition, à la direction des Beaux-Arts et des Musées nationaux, à la Ville de Nice, à madame Guinet, à l'Union méditerranéenne pour l'art moderne et à tous ceux qui ont tant travaillé. Il y a plus de 40 ans, jeune et pauvre, je suis arrivé de ma ville natale de Vitebsk, en France. Je suis arrivé avec un seul but, boire une couleur nouvelle, inconnue, une couleur qui m'apparaissait comme un songe et que rien ne voilait. Les musées de l'art français m'ont fait entrevoir un monde nouveau. Les amis poètes Apollinaire, Cendrars, Canudo ou d'autres, Max Jacob, André Salmon et les autres m'ont encouragé. La nature même, les hommes, leurs aspects furent pour moi plus que de l'Académie. J'ai commencé à sentir ce que pouvait être une couleur, une couleur qui serait comme un rayon de liberté. Source et fondement de l'art. En parlant ainsi de la couleur, je ne pense pas à cette couleur purement décorative ou même abstraite. Puisque la couleur d'un Le Nain ou d'un Chardin me semble hautement pure. Et j'ai compris que cette couleur liberté vivait en France depuis des siècles, que tout ce qui était authentique dans le monde de l'art passait par Paris et par la France. Et ce qui fait plus essentiel encore que de découvrir en quoi consistait cette pureté de la couleur, c'est d'apercevoir le ton juste, telle une règle d'or en musique, qui servirait de clé au développement de ta propre personnalité la plus absolue, dans sa diversité nationale et internationale. Ainsi la France devient tel un temple où ses créateurs créent chacune leur religion. Mais celui qui possède la couleur crée une seule religion, la religion de l'amour et de l'humanisme. J'aurais pu rester dans ma pauvre ville natale sans droit sous le tsar. J'aurais été peut-être un artisan quelconque dans ma rue, je me serais noyée dans mes marrons et mes gris, couleurs qui n'auraient rien à voir en général avec les marrons et les gris de Daumier ou de Corot. Presque toute ma vie s'est passée ici, sur la terre de France, mais je n'ai rien renié. Ici dans le Midi, j'ai vu pour la première fois les fleurs. Il m'a semblé qu'elles

## Archives artistiques de Nice : Chagall dans le Midi – 12/02/1952

ont transformé ma palette. Ici en France, j'ai connu Ambroise Vollard qui m'a introduit dans le monde de la gravure. Il y a presque 30 ans, j'ai commencé pour lui le grand livre illustré "Les Âmes mortes" de Gogol, les "Fables" de La Fontaine et la Bible, lesquelles, après sa mort, ont été repris par mon ami et le grand éditeur Tériade. Ici, dans le Midi, j'ai la révélation de cette terre et du feu qui m'ont ouvert le monde de la céramique. Je sais que mes paroles résonnent faiblement aujourd'hui. Que valent-elles dans un monde de force physique ? Qui va dire aujourd'hui la couleur de l'âme ou sa vérité colorée ? Mais toutefois, il n'y a pas de meilleur endroit qu'en France de parler de cela. Il semble que les pierres mêmes du chemin t'écoutent et te comprennent. Tu peux sortir en plein champ, parler des problèmes de l'art, de la liberté, de la poésie, des couleurs et des lignes, des zigzags et des courbes de ton propre esprit. Quelque chose dans cette nature prête l'oreille et, comme un lointain écho, te répond. Pour tout cela et pour beaucoup d'autres choses, je vous suis reconnaissant.

00:17:12

*Présentateur:* Ce que vient de dire le maître Marc Chagall, prend aujourd'hui un sens tout particulier et nous le remercions de l'avoir exprimé avec une telle foi. Les visiteurs du musée des Ponchettes pourront méditer avec profit ces paroles et passant devant les toiles du grand artiste, ils pourront aussi se souvenir de ce poème écrit par Jacques Maritain dans un livre consacré à Marc Chagall et dont le titre "Orage enchanté" résume si exactement l'univers Chagallien. Voici ce poème : "Sans demeure que le ciel, comme l'oiseau sur la branche, sur les branches de la croix, sera ton repos cruel. Dans la paix de ce refuge, amertume très amère, repose comme l'oiseau sans racines dans la terre, sur cet arbre où meurt ton Dieu".